

Céline, la madone des manchots royaux de Crozet

Publié le 22/08/2017 à 02:26

Écouter



Lire le journal numérique

Anne Kiesel.

Nous voici au bout du monde, à Crozet, dans le sud de l'océan Indien. Un caillou, à la météo exécration, aux habitants bouleversants. Rencontre avec Céline Le Bohec, originaire d'Auray.

Reportage

Nous avons fait cinq jours de mer depuis La Réunion, à bord du *Marion Dufresne*, le navire des Taaf (terres australes et antarctiques françaises). Nous sommes arrivés sur la base Alfred Faure, île de la Possession, archipel de Crozet, dans le grand sud de l'océan Indien. Là vivent, pendant un mois ou un an, et par un temps de chien, des scientifiques, des jeunes en service civique, et quelques militaires.

« Ça a changé ma vie »

On descend à la manchotière de Port Alfred. Voici des centaines, puis des milliers, puis des dizaines de milliers de manchots royaux. Ça crie, ça sent le fauve, on se croirait dans un cirque. Sauf qu'ici les oiseaux sont chez eux, en liberté. Et sans aucune crainte envers les rares humains qui s'approchent : aucun ne leur a jamais fait mal. Dressés sur leurs deux pattes, les manchots sont gracieusement habillés de gris, blanc, noir et jaune.

Céline Le Bohec est rayonnante. Elle retrouve « ses » manchots royaux avec bonheur. « **Je suis bretonne, dit-elle, fascinée par la mer et le vent. Forcément je me suis intéressée aux oiseaux de mer.** » Un Deug (comme on disait à l'époque, Céline a 39 ans) de bio à Vannes, puis une orientation biologie marine à Brest. « **J'étais hypnotisée par les pôles. J'ai postulé à l'Institut polaire français auprès du CNRS de Strasbourg. Et je suis partie, en 2001, pour un hivernage de 15 mois à Crozet.** »

Céline, la pacifiste, en rigole encore : « **J'ai dû m'enrôler, à 22 ans, et faire un service militaire. Le seul moyen, pour venir ici, était de devenir Vat** (volontaire à l'aide technique, effectuant un service civil, mais sous statut militaire). **Le CNRS m'a orientée vers les manchots royaux. Ça a changé ma vie.** »

Plus de quinze ans ont passé, elle n'a jamais quitté les manchots. Une thèse et trois post-doc plus tard, c'est maintenant elle qui dirige ce programme.

« **Chaque année, explique-t-elle, on marque plusieurs centaines de poussins, avec une puce sous la peau. Cela permet d'observer la dynamique de population, les paramètres de survie en fonction de la température, de la glace de mer, de la concentration en chlorophylle...** »

Elle regarde, toujours aussi attendrie, les manchots qui se dandinent sur la plage. Elle rit de leurs comportements comiques. « **J'aime beaucoup le fondamental. Se poser une question, et creuser, creuser, sans jamais se satisfaire des réponses. Mais la recherche est forcément en lien avec l'appliqué, comment conserver les espèces.** »

C'est primordial, aussi. « **En péninsule antarctique, la température augmente à fond les ballons. 70 % des manchots Adélie y ont disparu, en 30 ans.** » Céline a signé 39 publications scientifiques, participe à des congrès. « **J'ai besoin de cette action. Je me bats pour quelque chose d'important.** »